

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 1

Artikel: Comment Israël a forgé la défaite des Palestiniens
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment Israël a forgé la défaite des Palestiniens

Quatre ans après son déclenchement, la phase actuelle du conflit israélo-palestinien révèle l'échec des méthodes terroristes. Elle montre également qu'un État et ses forces armées peuvent gagner un conflit asymétrique.

■ Lt col EMG Ludovic Monnerat

Lorsque l'Intifada d'Al-Aqsa a éclaté, le 29 septembre 2000, les Palestiniens ont massivement suivi leurs dirigeants dans leur ardeur combattante. Ils voyaient dans le conflit un enjeu existentiel, à la fois important et urgent, qui leur conférait une supériorité psychologique et morale évidente; leur volonté confinait parfois au fanatisme et leur croyance en la valeur morale de leur cause vont aboutir à l'usage des méthodes les plus radicales. A la même époque, les Israéliens étaient divisés et découragés par l'éloignement flagrant d'une paix tant espérée; ils pensaient que les territoires et le sort des colonies constituaient l'enjeu sectoriel et distant du conflit. Malgré cela, Israël pouvait s'appuyer sur une supériorité physique et cognitive écrasante, grâce aux capacités de son armée et aux données fournies par ses services de renseignements.

Le recours généralisé à l'attentat-suicide, démonstration ultime de la volonté palestinienne, a cependant modifié la dynamique du conflit. Ce dernier a connu un tournant au printemps

2002, lorsqu'un attentat-suicide commis durant la Pâque juive a fait 28 morts, dont plusieurs rescapés des camps de concentration nazis, et obligé la société israélienne à reconnaître que son existence même était menacée, en tout temps et partout, par une nouvelle guerre israélo-arabe. Cette élévation brutale des enjeux a amené Ariel Sharon à déclencher pendant 24 jours la plus grande offensive militaire israélienne depuis 1982, mais aussi à développer et à appliquer une stratégie controversée, qui finira pourtant par forger la défaite des Palestiniens et briser l'asymétrie meurtrière de leurs actions.

La stratégie israélienne

Le premier volet de cette stratégie a consisté à préserver la légitimité des actions ordonnées par le Gouvernement et exécutées par ses forces de sécurité, une condition essentielle dans toute démocratie, sous peine de perdre le soutien de l'électorat, alors même que, dans les cercles médiatiques et académiques, cette légitimité était combattue par des ONG influentes. Les autorités politiques et militaires israéliennes ont reconnu

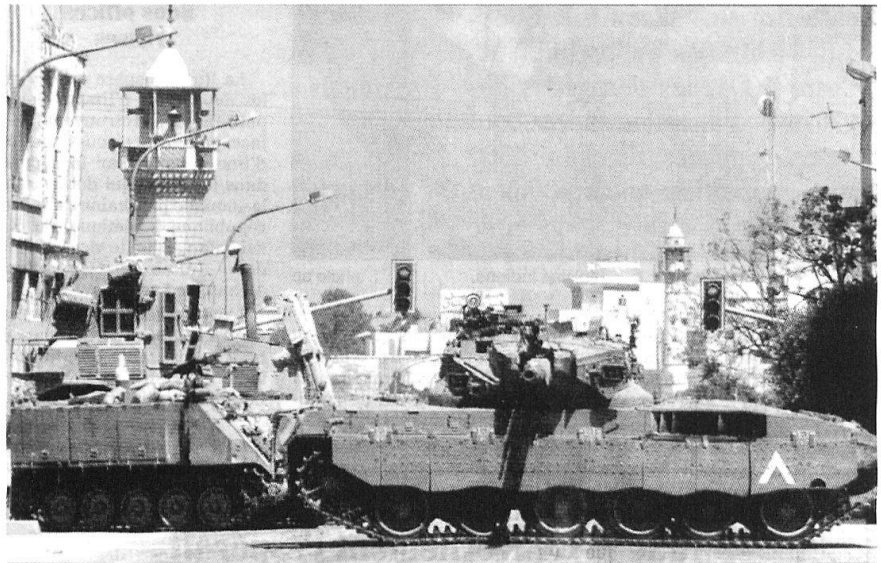
que la communauté internationale avait depuis trop longtemps adopté une position pro-palestinienne pour être touchée de manière significative, mais qu'en parallèle son opinion n'avait qu'une importance marginale sur celle de la société israélienne. Les beaux discours émis à Genève ou à New York n'ont guère de valeur dans les rues ensanglantées de Jérusalem ou de Tel Aviv.

C'est l'usage ciblé de la force et le souci de la légalité qui ont préservé et renforcé cette légitimité aux yeux des Israéliens. Dans les opérations militaires, on a veillé à minimiser les dommages collatéraux, malgré les accusations d'abus systématiques et l'usage de boucliers humains par les combattants palestiniens. Les actions entraînant la mort d'un nombre disproportionné de non-combattants par rapport à la nécessité militaire, comme l'exécution de Salah Shehadeh en juillet 2002 par une bombe d'une tonne qui a provoqué 15 morts, ont fait l'objet d'enquêtes judiciaires. Dans la mesure où les abus moindres sont également rapportés à la justice militaire, ce sont plus de cinq cents enquêtes qui ont été menées en quatre ans.

Le respect du droit national, illustré par les décrets de la Cour suprême israélienne, a également joué un rôle majeur.

Le deuxième volet de la stratégie israélienne a consisté à contrer l'offensive palestinienne dans le domaine psychologique et à saper la volonté des combattants comme de la population. La liquidation des responsables terroristes est devenue une pratique régulière : du 9 novembre 2000 à octobre 2004, mais surtout depuis l'automne 2001, au moins 160 cadres des organisations terroristes palestiniennes ont été tués par des frappes aériennes ou des raids terrestres. Cette attrition a été rendue possible par la précision de leur exécution, qui repose sur des missiles air-sol à guidage laser, sur des forces spéciales, mais aussi sur l'excellence du renseignement israélien, capable de traquer des individus précis et d'annoncer les rares instants où ils quittent la protection de la foule.

Les Israéliens ont également décidé d'affecter la volonté palestinienne aux plus bas échelons en détruisant les maisons habitées par les auteurs d'attentats terroristes ou abritant un trafic lié à ceux-ci. Selon l'ONG israélienne B'Tselem, 612 maisons ont été complètement détruites entre octobre 2001 et la mi-septembre 2004. Tout aussi controversée que les assassinats ciblés, mais possédant un caractère punitif jetant le doute sur sa légalité, cette mesure a néanmoins eu pour effet de déprécier la valeur du martyr au sein des familles palestiniennes et de décourager nombre de candidats potentiels à l'attentat-suici-



Halte, on ne passe pas : l'armée israélienne a bouclé Naplouse lors d'une de ses opérations antiterroristes devenues quasi quotidiennes.



Les représailles après un attentat.

de. Conjugée à la suppression des primes versées par le régime de Saddam Hussein, elle a forcé les « bombes humaines » à se soucier des conséquences de leurs actes, provoquant ainsi la multiplication des redditions. Le troisième volet de la stratégie israélienne a consisté à exploiter la supériorité militaire et fi-

nancière de l'Etat juif pour retirer aux terroristes palestiniens la possibilité matérielle de commettre des attentats. Le retour massif de Tsahal en Cisjordanie, ses incursions sur l'ensemble des territoires palestiniens et ses nombreux checkpoints le long de la Ligne verte ont rendu bien plus difficile l'infiltration

des terroristes jusqu'à leur objectif. Alors qu'au premier semestre 2001, les deux tiers des tentatives d'attentats étaient couronnés de succès, dès l'été 2002 cette proportion a rapidement chuté pour s'établir à près de 11% pour le premier semestre 2004. La mobilisation progressive de la société israélienne et la multiplication des agents de sécurité privés a également contribué à cette évolution.

Cependant, l'outil décisif en ce domaine reste la barrière de séparation en cours d'achèvement. Impensable en 2000, cette barrière qui devrait atteindre une longueur de 720 km s'est peu à peu imposée dans les esprits israéliens comme la meilleure solution pour mettre un terme aux attaques. Sa construction a débuté en mai 2002, aujourd'hui plus d'un tiers du tracé a été construit, essentiellement le long de la Ligne verte. Contrairement à l'appellation de « mur » souvent lue ou entendue, moins de 5% de la barrière est constituée de béton. Il n'en demeure pas moins qu'elle vise à protéger plusieurs colonies établies sur les territoires palestiniens et que l'on peut douter de sa nature provisoire. Dans l'immédiat, la barrière correspond aux attentes et diminue drastiquement le nombre de candidats à l'attentat-suicide parvenant à s'infiltrer en Israël.

Une stratégie qui porte des fruits

Cette stratégie israélienne a fini par porter ses fruits: les Palestiniens connaissent aujourd'hui une infériorité physique, psychologique, éthique et co-



Plusieurs dizaines de chars et véhicules blindés ont pénétré à l'aube dans Ramallah.

gnitive qui est synonyme de défaite. Les défilés vindicatifs dans les rues palestiniennes, qui jadis constituaient autant de démonstrations de force, sont désormais des aveux d'impuissance. Les chefs des organisations terroristes ne sont plus des figures populaires et se soucient avant tout de leur propre survie. L'union sacrée de la société palestinienne a fait place à un ressentiment nourri par la misère, les destructions et les faux espoirs. La solidarité militante internationale et les hordes d'activistes occidentaux portant le *keffiyeh* ne sont plus que les idiots inutiles d'une cause perdue, totalement étrangers aux préoccupations des Israéliens.

Comment expliquer l'issue d'une telle guerre asymétrique, alors que les Etats peinent en général à mener ce type de conflit? Les Israéliens sont parvenus à « resymétriser » le conflit. D'une part, ils ont favorisé une élévation des enjeux perçus au

sein de leur société en lui donnant une importance et une urgence similaires à celles de leurs ennemis; d'autre part ils ont agi de manière décisive dans les domaines d'action où les Palestiniens avaient initialement la supériorité. Fondée par la disparité des causes et le déséquilibre des effets, l'asymétrie subie au début du conflit s'est transformée en une dissymétrie ravageuse quand Israël est parvenu simultanément à combler ses faiblesses et à exploiter ses forces.

La poursuite inéluctable des violences, au moins sous la forme de roquettes ou d'obus de mortier impossibles à intercepter, montre cependant que la victoire claire et définitive est aussi inaccessible que la perfection ou l'immortalité. Le rôle de l'armée israélienne n'est plus en premier lieu de vaincre les armées arabes sur le champ de bataille, mais de protéger la population israélienne et de convaincre celle-ci de son efficacité.

Cependant, cette mutation de la fonction militaire est aujourd'hui une constante tout autour du globe: les capacités de destruction, propres aux armées, servent essentiellement à préserver la normalité, la stabilité et la liberté des zones démocratiques qui subissent les assauts du chaos, de l'anarchie et du fondamentalisme. Le soldat moderne n'est plus appelé à conquérir la terre ou à la défendre, il doit au contraire faciliter ou entraver la conquête des esprits.

S'il est une victoire à repérer dans le camp israélien, c'est bien sur ce plan qu'elle se situe: la menace existentielle du terro-

risme palestinien a été jugulée sans que les Israéliens ne perdent leur identité et ne bafouent leurs valeurs, c'est-à-dire sans qu'ils ne commencent à ressembler à leurs ennemis. Malgré les cris d'orfraie émis par les moralistes émotifs dont regorge l'Occident, la construction de la barrière de séparation ou la destruction des maisons utilisées par les terroristes ne peut en aucun cas être comparés aux massacres et aux perfidies dont se sont rendus coupables les Palestiniens. L'usage mesuré de la force au service d'une politique clairement définie a fait la preuve de son efficacité, alors que le

terrorisme aveugle s'est une fois de plus révélé contre-productif.

Il va de soi que le conflit israélo-palestinien n'est pas achevé. Beaucoup de sang sera encore versé avant que l'existence même d'Israël, à l'intérieur de frontières justes et défendables, ne soit acceptée au Moyen-Orient. Pour l'heure, la faculté des Israéliens à imposer la paix aux Palestiniens en leur retirant la possibilité de faire la guerre produit des conditions favorables pour un cessez-le-feu durable. Espérer davantage serait certainement d'un optimisme déraisonnable.

L. M.

Le sort de Yasser Arafat agite les chancelleries



Les pressions s'accroissent sur Israël, y compris de la part de la Suisse. A Rome, le Vatican est intervenu directement auprès des principaux protagonistes du conflit pour leur demander de respecter les églises de Bethléem, où des Palestiniens ont trouvé refuge.